



Bertrand Stofleth

Ce que l'on traverse

EXPOSITION · 17.10.2026 - 14.03.2027

L'Abbaye - Espace d'art contemporain · Annecy

VILLE D'ANNECY

Après Damien Cabanes et Animaz, l'Abbaye - Espace d'art contemporain accueille le photographe Bertrand Stofleth et son exposition « Ce que l'on traverse » du 17 octobre 2026 au 14 mars 2027.

Cette exposition entre en résonance avec le bicentenaire de la photographie que la Ville a souhaité célébrer dans plusieurs lieux culturels.

Pour mener à bien ce projet, la direction artistique est confiée à la structure professionnelle Art is more portée par Amandine Tochon, curatrice indépendante et scénographe. Le commissariat de l'exposition est assuré par Pauline Boucharlat.

Artiste et photographe lyonnais, Bertrand Stofleth développe depuis plus de vingt ans une pratique photographique fondée sur l'arpentage des territoires. Il dévoile des paysages façonnés par les usages, les mémoires et l'histoire du regard.

À travers des ensembles majeurs tels que « Rhodanie », « Recoller la montagne » ainsi que des séries inédites, il interroge les mutations contemporaines de ces lieux et la construction culturelle de leur représentation.

Son travail, ancré dans une approche documentaire, fait dialoguer la photographie avec la recherche plastique, les collaborations et les écritures.

L'Abbaye – Espace d'art contemporain est ouverte au public les vendredis, samedis et dimanches, de 14h à 19h.

Des visites guidées gratuites sont proposées les samedis et dimanches à 15h par l'équipe professionnelle de médiation culturelle d'imagespassages.

L'exposition s'inscrit également dans les Parcours d'éducation artistique et culturelle à destination des élèves d'Annecy.

Bonne découverte à toutes et à tous.

Hugo Roux

maire-adjoint en charge de la culture, de l'éducation populaire et de la jeunesse

DIRECTION ARTISTIQUE & SCÉNOGRAPHIE

Construire depuis un territoire

Le paysage est au cœur de Ce que l'on traverse, autant dans les œuvres de Bertrand Stofleth que dans la manière dont l'exposition s'est construite. Pour moi, ce projet est aussi une manière d'interroger la façon dont une exposition prend forme depuis un territoire.

Non pas simplement en y prenant place, mais en travaillant avec ce qui existe déjà : des compétences, des expériences, des lieux, des réseaux, des histoires communes. Concevoir une exposition peut aussi être cela : mettre en relation plutôt qu'importer un modèle, activer des ressources plutôt que les chercher systématiquement ailleurs.

Le choix de Bertrand Stofleth s'est inscrit naturellement dans cette perspective. Son travail procède lui-même de l'arpentage, de l'enquête et d'une attention aux formes visibles et moins visibles qui fabriquent les territoires. Il ne considère pas le paysage comme un fond mais comme un espace produit par des usages, des décisions, des transformations et des récits.

Autour de son travail, le projet s'est construit à son tour par des liens.

Avec Pauline Boucharlat, dont le parcours et l'expertise dans le champ de la photographie apportent un regard curatorial précis. Avec Bertrand Stofleth, à partir de ses œuvres, de ses recherches et de sa connaissance des territoires photographiés. Avec les équipes du service du développement culturel de la Ville d'Annecy, enfin, et avec L'Abbaye, pensée non comme un simple espace d'accueil mais comme un lieu dont l'architecture, l'histoire et les usages participent pleinement au projet.

Cette manière de travailler m'intéresse particulièrement : considérer un territoire non comme un périmètre, mais comme une ressource et un réseau de relations.

À Annecy, où le paysage occupe une place centrale dans l'identité et les représentations du territoire, le travail de Bertrand Stofleth permet de déplacer l'évidence du « beau paysage » pour regarder ce qui le constitue réellement : les usages, les infrastructures, les tensions, les transformations.

C'est aussi ce que j'ai souhaité mettre en jeu avec Ce que l'on traverse : construire une exposition qui ne soit pas simplement présentée sur un territoire, mais qui se fabrique avec lui.

Parce qu'un projet culturel peut aussi être un moyen de faire circuler les regards, les savoirs et les compétences déjà présents, de créer de nouvelles connexions et, peut-être, de regarder autrement l'endroit depuis lequel nous travaillons.

Amandine Tochon

Art is more

RHODANIE



Bertrand Stofleth
Rhodanie, Glacier du Rhône, 2026
© Bertrand Stofleth



Bertrand Stofleth
Rhodanie, Glacier du Rhône, 2013
© Bertrand Stofleth

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

Bertrand Stofleth

Ce que l'on traverse

Pauline Boucharlat, commissaire de l'exposition

Depuis son invention, la photographie entretient une relation privilégiée avec le paysage. Le premier cliché conservé de Nicéphore Niépce est lui-même un point de vue : une portion de monde saisie depuis une fenêtre, où l'acte photographique apparaît d'emblée comme une manière de regarder, de mesurer et de situer.

Deux siècles plus tard, alors que la photographie célèbre son bicentenaire, le paysage demeure l'un de ses territoires d'expérimentation les plus féconds : il est un espace de transformation, d'usages, de mémoire, de conflits et d'anticipation.

L'exposition « Bertrand Stofleth. Ce que l'on traverse », présentée à L'Abbaye, espace d'art contemporain à Annecy, s'inscrit dans cette histoire. Elle rassemble des œuvres réalisées pendant plusieurs années et dans des contextes très différents, mais qui ont en commun une même attention portée aux territoires et à la manière dont nous les habitons, les transformons et les imaginons. L'exposition donne ainsi à voir comment, chez l'artiste, l'arpentage est à la fois une méthode de travail et une forme de pensée : marcher, parcourir, revenir, observer, enquêter, photographier, mais aussi mettre en relation des informations, des récits, des temporalités et des formes.

Né en 1978, Bertrand Stofleth vit et travaille à Lyon. Après des études d'histoire de l'art et des arts du spectacle à Lyon, il poursuit sa formation à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, dont il est diplômé en 2002.

Son parcours l'a conduit à développer une pratique située à la croisée de la photographie documentaire, de la recherche plastique et de l'enquête. Il aborde le paysage comme un milieu complexe, constitué de traces, d'infrastructures, de pratiques sociales, de phénomènes naturels et de représentations. Ses projets se construisent souvent à partir de commandes publiques, de résidences ou de dispositifs d'observation. Néanmoins, le cadre initial de la commande devient progressivement la matière d'une œuvre personnelle, où l'information et le document sont soumis aux exigences du projet d'auteur au long cours et au travail plastique de l'image par l'exploration du cadrage, de la lumière, de la composition et du montage.

Cette manière de travailler s'inscrit dans une histoire ancienne de la photographie en France, où la commande institutionnelle a souvent constitué un laboratoire pour les formes nouvelles de représentation du territoire.

Dès 1851, la Mission héliographique confie à cinq photographes la tâche de parcourir la France pour documenter son patrimoine. Les images produites par les photographes dépassent rapidement leur fonction d'inventaire : par le choix du point de vue, la lumière et la composition, le document devient une véritable écriture photographique. L'un des photographes de la Mission, Édouard Baldus, retournera sur certains lieux pour réaliser de nouvelles images, témoignant d'une grande inventivité formelle. L'Aqueduc du Gard, réalisé vers 1860 et conservé dans les collections du Musée-Château d'Annecy, illustre ainsi la manière dont ces images contribuent à renouveler le statut documentaire de la photographie.

Plus d'un siècle après la Mission héliographique, la Mission photographique de la DATAR, lancée en 1983, renouvelle cette relation entre commande, territoire et création. En invitant des photographes à porter un regard personnel sur les transformations du paysage français, elle participe à faire du paysage ordinaire, périurbain ou industriel un sujet majeur de la photographie contemporaine. Son esthétique et ses méthodes ont profondément marqué plusieurs générations d'artistes.

C'est dans cette tradition que s'inscrit Bertrand Stofleth : la commande ou la résidence constitue pour lui un point de départ, que l'arpentage, la durée et le regard de l'auteur transforment en une véritable œuvre photographique.

Réalisée entre 2007 et 2014, Rhodanie suit le Rhône sur plus de 850 kilomètres, de sa source dans les Alpes suisses jusqu'à ses embouchures en Méditerranée. Stofleth y observe les multiples façons dont le fleuve est aménagé, exploité, fréquenté et habité. Ports de plaisance, digues, zones industrielles, espaces de loisirs, infrastructures hydrauliques, friches ou paysages agricoles composent un territoire où la distinction entre nature et artifice devient incertaine.

Les photographies de Rhodanie sont souvent construites comme des scènes. Des personnages y apparaissent, pris dans leurs activités quotidiennes, parfois presque incongrues au regard de l'immensité du paysage. L'humour discret de certaines situations n'annule jamais la dimension documentaire du projet ; il en constitue au contraire l'un des ressorts. Le paysage se révèle par ses usages autant que par ses formes. Le titre même de la série suggère une géographie inventée : une « Rhodanie » qui ne correspond à aucune entité administrative, mais qui se construit par la continuité du parcours photographique. Le fleuve devient ainsi un principe de montage et de liaison. Il permet de faire tenir ensemble des espaces très différents et de penser le territoire non comme une surface homogène, mais comme un ensemble de relations.

Le projet a également donné lieu à plusieurs formes éditoriales, dont Rhodanie. Paysages déclassés en 2013 et Rhodanie chez Actes Sud en 2015.

Réalisé entre 2019 et 2020 dans le cadre d'une résidence de création à la Maison forte de Hautetour, à Saint-Gervais Mont-Blanc, l'essai photographique Recoller la montagne envisage le paysage comme le lieu d'une inquiétude. Autour du massif du Mont-Blanc, l'artiste s'intéresse à une montagne que l'imaginaire collectif continue souvent d'associer à la permanence et à la stabilité, alors même que les effets du changement climatique rendent visibles son instabilité et sa fragilité. Le projet prend notamment appui sur les risques de crues, d'avalanches, de coulées torrentielles et sur les phénomènes liés à la fonte du permafrost. Mais plutôt que de produire une imagerie spectaculaire de la catastrophe, Stofleth cherche les signes qui permettent de comprendre un territoire en train de changer.

Enfin, dans l'exposition, Bertrand Stofleth esquisse une première mise en relation d'images issues des séries Atlantide, Hyperlendemains, Méditerranéen et Littoral. Ce rapprochement répond au souhait de l'artiste de faire dialoguer ces différents corpus au sein d'un projet de recherche plus vaste, qu'il envisage de développer dans les années à venir. L'exposition en constitue ainsi une première tentative, encore balbutiante, mais déjà révélatrice d'une réflexion en cours : d'un territoire à l'autre, les images font apparaître des préoccupations communes, transformation des milieux, persistance des traces, flux, adaptation, manières d'habiter et récits que nous produisons pour donner sens aux mutations en cours.

Plusieurs photographies inédites, ainsi que des tirages spécifiquement réalisés pour l'exposition, viennent prolonger cette recherche et témoignent de son actualité. L'artiste ne cherche pas à illustrer un discours préexistant sur la désindustrialisation ou la transition écologique ; il expérimente plutôt, à travers la mise en regard des images, une manière de faire surgir dans la banalité apparente des lieux les signes, parfois contradictoires, d'un monde en recomposition.

Chez Stofleth, photographier signifie donc moins prélever une image du monde que construire les conditions de son observation. Ses images résultent d'un temps passé sur place, de recherches, de rencontres avec des habitants et des spécialistes, de consultations d'archives, mais aussi d'une attention très précise à la construction visuelle. Cette méthode fait de la photographie un outil d'enquête sans pour autant réduire l'image à une fonction illustrative. Le parcours proposé à L'Abbaye met en évidence une manière de travailler et de penser. Du Rhône aux Alpes, du Grand Est à la façade atlantique, de la Méditerranée au Val de Saïre, les paysages changent, mais certaines questions persistent : comment habitons-nous les lieux ? Que faisons-nous des traces du passé ? Comment percevons-nous les transformations en cours ? Que devient un paysage lorsque les conditions physiques, économiques ou sociales qui l'ont produit se modifient ? Arpenter est alors une manière de résister à l'image immédiate. Il faut du temps pour qu'un territoire apparaisse. Il faut revenir, comparer, observer les détails, entendre les récits, mesurer les écarts.

REPÈRES / PUBLICATIONS

Repères bibliographiques

Raphaële Bertho, « Déplacer les bords du monde », 2021, texte consacré au travail de Bertrand Stofleth, Documents d'artistes Auvergne-Rhône-Alpes.

Raphaële Bertho, La Mission photographique de la DATAR : un laboratoire du paysage contemporain, La Documentation française, 2013.

Raphaële Bertho et Héloïse Conésa (dir.), Paysages français. Une aventure photographique, 1984-2017, cat. exp., Paris, Bibliothèque nationale de France, 24 octobre 2017 - 4 février 2018, Paris, BnF Éditions, 2017.

Anne de Mondenard, La Mission héliographique : cinq photographes parcourent la France en 1851, Paris, Monum, Éditions du patrimoine, 2001/2002.

Danièle Méaux, Fabienne Costa (dir.), Paysages en devenir, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2012.

Danièle Méaux, Livres de photographie. Des espaces pour le documentaire de création (2000-2025), Paris, Filigranes Éditions, 2026.

Danièle Méaux (dir.), Protocole & photographie contemporaine, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2013.

Michel Poivert, « L'art des Rives », 2013, texte consacré à Bertrand Stofleth, Documents d'artistes Auvergne-Rhône-Alpes.

Livres de l'artiste en consultation

Bertrand Stofleth, Rhodanie. Paysages déclassés, Éditions Deux-Cent-Cinq, 2013.

Bertrand Stofleth et Geoffroy Mathieu, Paysages Usagés OPP-GR2013, Wildproject, 2013.

Bertrand Stofleth, Recoller la montagne, Semaine n°439, Immédiats, 2020.



RECOLLER LA MONTAGNE

Dans un paysage que l'on imagine stable, observer les signes d'un territoire en mouvement.



HYPERLENDEMAINS

Dans l'apparente stabilité du paysage, repérer les signes d'un monde en recomposition.



MÉDITERRANÉEN

Un paysage où persistent des signes de présence, malgré l'instabilité du milieu.



LITTORAL

Le rivage comme espace habité, parcouru, en constant déplacement.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

À L'Abbaye

Vernissage

Vendredi 16 octobre 2026 · 18h

Visites familles

Samedis · 15h

Visites commentées

Dimanches · 15h

Les visites sont assurées par l'équipe de médiation d'imagespassages.

ÉQUIPE DU PROJET

DIRECTION ARTISTIQUE & SCÉNOGRAPHIE

Amandine Tochon - Art is more

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

Pauline Boucharlat

RÉGIE TECHNIQUE

Amandine Tochon · Antoine Pérez

GRAPHISME

Amandine Tochon - Art is more

EN COLLABORATION AVEC

Service du développement culturel de la Ville d'Annecy

MÉDIATION

imagespassages

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

© Bertrand Stofleth



Bertrand Stofleth
Ce que l'on traverse

17.10.2026 - 14.03.2027 · Entrée libre
Du vendredi au dimanche, 14h - 19h
15 bis, chemin de l'Abbaye, Annecy-le-Vieux

L'Abbaye
15 bis, chemin de l'Abbaye
69007 Annecy-le-Vieux